

La chaleur de Victor Jestin

Références : Flammarion 2019

Ce texte est né de la plume de Dirk Walter, ancien professeur d'allemand, conseiller régional de cours et président de la commission régionale de cours en Sarre. En 2019 il a réalisé pour la première fois un podcast portant sur un des livres nominés pour le Prix littéraire des lycéens de l'Euregio. Puisque les retours étaient très positifs, il se penche désormais sur les six romans nominés chaque année, et nous propose ici des idées et suggestions pour alimenter les discussions sur les livres avec les élèves.

Chères et chers collègues,

J'ai commencé tout d'abord avec la rédaction du document « Approches et pistes de réflexion » dans lequel je passe en revue, sur la base de mes podcasts précédents (2020-2023), différentes approches qui m'ont paru pertinentes en discutant des romans nominés. À vous de voir celle que vous pourriez utiliser avec vos élèves pour la sélection de cette année.

Cela étant dit, il me semble que quatre des romans nominés pour 2024 sont facilement accessibles et qu'il ne devrait donc pas être compliqué d'inciter les jeunes à la lecture.

Voici les quatre romans (ou nouvelles) en question :

- « **La chaleur** » de **Victor Jestin** ;
- « **La fille qu'on appelle** » de **Tanguy Viel** ;
- « **Le parfum des poires anciennes** » de **Ewald Arenz** ;
- et « **Les choses que nous avons vues** » de **Hanna Bervoets**.

Ces livres devraient aisément susciter l'intérêt du jeune lectorat tant en raison de leur longueur, de manière générale assez courte, que de l'actualité de leur thème ou de la jeunesse de leurs protagonistes. Je pars donc du principe que, dans ces cas-là, une connaissance du texte peut être supposée, et qu'en discutant de ces livres, certaines questions et certains sujets seront incontournables. C'est là-dessus que je me concentrerai ci-après. Néanmoins, étant donné que chaque livre est différent, mes analyses seront de longueur assez variable. Dans tous les cas, pour chaque roman, je me pencherai également sur la question du titre.

Commençons avec « **La chaleur** » de **Victor Jestin**.

Léonard, 17 ans, se sent tel un étranger dans l'univers estival du camping situé au bord de l'Atlantique. Et c'est aussi tel un étranger qu'il évolue dans cet univers :

C'était une espèce de joie féroce dirigée contre moi, une grande danse autour de ma tente. J'arrivais au bout de mes forces. Une journée encore, et les vacances seraient finies (p. 12)

Entre lui et les autres, surtout ceux de son âge, semble se dresser un mur, un mur qu'il a lui-même érigé en raison de son désintérêt, de son complexe d'infériorité et de son sentiment de marginalité. **Léo partage certaines ressemblances avec Meursault, le personnage principal du célèbre roman d'Albert Camus, « L'Étranger »**. Et de fait, certaines critiques littéraires, notamment françaises, n'ont pas manqué d'établir des parallèles. Meursault tue un Arabe sur une plage chaude, un acte vide de sens. Et du sens, les actions de Léo en semblent également dépourvues. Après tout, il regarde sans réagir un certain Oscar se suicider par strangulation, puis il traîne le corps jusqu'à la plage pour l'y enterrer.

Je me souviens, quand j'avais dix-sept ans, et que nous étudions le classique de Camus en cours de français, comme j'avais été étrangement touché par la froide indifférence du héros camusien, qui rejoignait assez bien ma conception semi-existentialiste de la vie à l'adolescence. Une conception qui gouverne, de manière plus prononcée, le jeune Léo de dix-sept ans dans son rapport au monde qui l'entoure.

Ainsi, vous pourriez vous contenter d'aborder cette conception existentialiste et absurde du monde ainsi que l'absurdité des actes de Léo qui en découle, surtout si les élèves ont étudié le célèbre roman de Camus en cours. Cependant, je pense que les jeunes participants à notre projet **voudront comprendre ce qui anime Léo**. Auquel cas, vous pourrez vous essayer à quelques réponses :

L'inaction de Léo face au suicide par strangulation d'Oscar pourrait s'expliquer par **la jalousie ou l'envie** : la veille, il avait observé comment la jeune Luce avait embrassé Oscar (p. 25), tandis que lui n'avait jusqu'à présent pas eu une telle chance. Oscar paraît être de ceux à qui tout réussit, et c'est pourquoi :

J'avais voulu parfois qu'il disparaisse, c'est vrai, les autres jours, en le voyant sourire dans son maillot bleu. (p. 14)

Et pourtant, sur cette balançoire, Oscar, qui semble avoir tout pour lui, n'a pas l'air heureux. Quelque chose a dû mal tourner, il n'a peut-être pas eu ce qu'il voulait avec Luce, finalement. Elle confie elle-même à Léonard :

Tu sais, c'est vraiment pas mon copain, Oscar. On est proches, c'est tout. (p.40)

Plus tard, pendant un moment intime, Léo tente de se rapprocher d'elle, et elle le repousse lui aussi. Il lui dit alors :

Tu joues avec moi [...] Tu me fais croire qu'il y a quelque chose entre nous, mais il n'y a rien. [...] Comme avec Oscar. (p. 99)

Ainsi, l'absence de réaction de Léo peut également être comprise comme le fait qu'**il se projette sur Oscar et s'identifie à lui** :

Oscar est mort à cause de moi qui n'ai pas bougé, et je n'ai pas bougé car à cet instant je ne pouvais pas, je préférais mourir, comme lui, et nous nous sommes regardés mourir l'un l'autre, pendant que les autres dansaient. (p. 113)

D'ailleurs, **cette identification à Oscar est un thème récurrent**. Léo ne se débarrasse pas immédiatement du téléphone d'Oscar, mais le garde plutôt avec lui. Il sent à plusieurs reprises la pression de l'appareil dans sa poche (pp. 22, 30 et 39, par exemple), et quand il l'en sort, il voit son propre reflet sur l'écran noir (p. 22). Lorsque Claire, la mère d'Oscar, lui demande son prénom, il lui dit qu'il s'appelle Oscar. Fâchée, elle lui répond alors : « Tu es fou ? » (p. 78), une expression assez courante, qui met néanmoins le doigt sur la détresse psychique de Léo.

Une autre question se pose désormais : **mais pourquoi enterre-t-il Oscar, au fait ?** Pour ce faire, il traîne d'ailleurs le corps sur une longue distance ; une scène dont la description confine au surréalisme (p. 15 et suivantes). Une réponse possible serait qu'il cherche à dissimuler son « crime », car il dit :

J'ai pensé brutalement que je l'avais tué (p. 15)

Ce **sentiment de culpabilité** lui collera à la peau jusqu'au bout. Ainsi, tout en lui le pousse à se dénoncer, ce qu'il fait à la fin du roman, ou plutôt de la nouvelle. Bien sûr, les lecteurs continueront de se demander ce qu'il adviendra de Léo. L'auteur semble se désintéresser de cette question ou alors il laisse délibérément la fin ouverte aux interprétations, auxquelles les élèves se livreront peut-être eux aussi :

Une enquête policière minutieuse révélera qu'en raison de l'absence de blessures défensives, il n'y a probablement pas eu meurtre. Léo aurait difficilement pu étrangler Oscar avec les cordes de la balançoire sans que ce dernier se défende. Ce qui pourra être reproché à Léo : la non-assistance à personne en danger. Mais l'enquête ne devra-t-elle pas également expliquer pourquoi Léo a enterré le corps ? Un cas pour le psychologue judiciaire, sans aucun doute.

Reste la **question du titre : quel rôle joue « la chaleur » dans tout cela ?** Dans la littérature, les phénomènes météorologiques ont bien souvent une portée symbolique. Cette dernière est également répandue depuis longtemps dans la culture populaire. Grâce à de célèbres films comme « Heat », « Dog Days » ou « Dans la chaleur de la nuit », pour n'en citer que quelques-uns, on sait que la chaleur est liée à une ambiance dans laquelle une situation de crise atteint son paroxysme et présage de terribles événements.

Cette chaleur règne en permanence sur le lieu de vacances. D'une part, elle est sans doute le symbole d'une atmosphère chargée, notamment chez les ados en quête de relations sexuelles. C'est uniquement sur Léo qu'elle semble avoir un effet paralysant :

Mais dans une telle chaleur, comment vouloir enlacer, coller ma peau à une autre ? Rien que la mienne m'était insupportable. (p. 50)

Et tandis que les autres se défoulent avec l'animateur, le ridicule lapin rose, en jouant à « hot colin-maillard » par exemple, Léo se braque et s'enfuit (p. 64).

D'autre part, **il se peut que quelque chose soit aussi en train de « couvrir » dans cette chaleur.** La mort d'Oscar, peut-être. Même si son suicide a lieu pendant la nuit, qui est certes moins chaude que le jour, il est provoqué par cette atmosphère. Ce n'est qu'après cette nuit macabre que survient la journée la plus chaude de l'année, « la plus chaude, même, qu'ait connue le pays depuis dix-sept ans » (p. 18). Si l'on veut un peu pinailler, on pourrait dire que la chaleur n'a fait que monter pendant les dix-sept ans qui ont suivi la naissance de Léo. En cette journée torride, tandis qu'il partage avec Luce une relation intime faite de hauts et de bas, il mijote l'aveu qu'il fera lors de son départ le lendemain. Quant à savoir si cela aura un effet cathartique, pour le dire en termes aristotéliens, nous ne pouvons que le deviner.

*Ce texte a été créé dans le cadre de l'édition 2024 du Prix littéraire des lycéens de l'Euregio.
Auteur : Dirk Walter ; traduction : Emilie Andry*